



Bulletin de la Société historique de Bellechasse, C.P. 96, Saint-Lazare (Qc)
GOR 3J0 Vol.12 No 2 En kiosque : 3,75 \$

Printemps 2000

Le 12 juillet 1637, François « Bellanger » épouse Marie Guyon à Notre-Dame-de-Québec.

Le 6 novembre 1724, Prisque « Bellanger », de la 4^e génération, épouse Geneviève Gosselin à Saint-Laurent, île d'Orléans.

Le 28 juillet 1733, Prisque et Geneviève achètent de Charles « Campagnas » «... une terre et habitation seize et scituée... » dans l'anse de Saint-Vallier.

Aux Archives nationales, le logiciel Parchemin nous révèle qu'ils achèteront avec le temps sept autres terres ou terrains qu'ils revendront, échangeront ou qu'ils donneront à leur fils Jacques ou à deux de leurs gendres.

Le 8 février 1768, Jacques épousera Marie Rousseau. Jacques n'avait que treize ans en 1759, lors de la prise de Québec. Il hérita de deux terres de ses parents. Même s'il avait cinq frères, il aurait été le seul à faire souche. On sait que tous les hommes valides de seize à 60 ans avaient été mobilisés. Il a une très nombreuse descendance. A même les deux tenues reçues de son père, Jacques établira deux de ses fils : Jean-Baptiste et Gabriel.

Je suis descendant de Gabriel :
Gabriel Bélanger et M.- Anne Talbot >
Henri Bélanger et Marie Gourgues >
Ovide Bélanger et Anna Roy >
Albert Bélanger et Marie Paré >
Charies-Henri Bélanger et Andrée Buteau.



Hommage
à
Prisque Bélanger et Geneviève Gosselin
Établis en ce lieu
En 1733
Leurs descendants reconnaissants
1999

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2000-2001 DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE BELLECHASSE

0131	Conrad Paré, président	887-3238
0135	Monique Breteau, vice-présidente	837-1901
0033	Roger Patry, secrétaire-trésorier	837-0899
0006	André Beaudoin, secrétaire-adjoint	642-5343 andrebeaudoin@moncourrier.com
0447	Paul Beaudoin	883-3347
0163	Jean-François Caron,	642-2503 caron6x@globetrotter.net
0304	Caroline Chabot	837-2042
0460	Robert Fradet	243-3771
0470	Serge Lamontagne	883-2283 marge@globetrotter.qc.ca

MEMBRES D'HONNEUR

0001	Arthur Labrie	0003	Rosaire St-Pierre
0006	André Beaudoin	0008	Claude Lachance
0016	Femand Breton	0019	R. P. Benoît Lacroix
0038	Claudette P. Breton		

BIENFAITEURS

0276- Meuble Idéal, Saint-Charles

MRC de Bellechasse

Le Réseau des Caisses populaires Desjardins de la MRC de Bellechasse

0116- Promutuel Bellechasse, Saint-Gervais

0125- Promutuel Dorchester, Sainte-Claire

TERRITOIRE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE BELLECHASSE

Armagh	Sainte-Claire	Saint-Michel
Beaumont	Saint-Damien	Saint-Nazaire
Buckland	Saint-Gervais	Saint-Nérée
Honfleur	Saint-Lazare	Saint-Philémon
La Durantaye	Saint-Léon-de-Standon	Saint-Raphaël
Saint-Anselme	Saint-Magloire	Sainte-Sabine
Saint-Camille	Saint-Malachie	Saint-Vallier
Saint-Charles		

Les textes publiés dans ce bulletin sont la responsabilité de leur auteur. Le masculin est utilisé sans aucune discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte. La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. *Au fil des ans* est publié quatre fois l'an.

La Société historique de Bellechasse est membre de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec.

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec
- Bibliothèque nationale du Canada

Société canadienne des postes.

Envoi de publication canadienne, numéro de convention 0469548

Permanence, pour dépôt d'archives et recherches : 1178, Principale, Saint-Malachie, 642-2635. Adresse postale : CP 96, Saint-Lazare, GOR 3J0.

=====: Au fil des ans ===== Printemps 2000 =====

Table des matières

Table des matières, mot de la rédaction, présentation du nouveau C.A.....	3
Rapport du président.....	6
Avenir de la SHB	9
Rapport financier.....	10
Les grands Bellechassois.....	12
La famille Lachance, Pépin (dit Lachance).....	14
Révèrend père Bouchard, curé de Beaumont.....	19
C'était l'année de l'Expo.....	20
Soeurs Saint-Joseph de Saint-Vallier, à Saint-Vallier.....	26

Mot de la rédaction

Trois départs, trois remplacements . Au CA de notre société d'histoire, les termes sont de deux ans. Ainsi, chaque année, à l'assemblée générale, certains quittent en fin de mandat ; d'autres les remplacent. Cette année, le décès de M. Ivan Méthot et les départs de M. Léopold Duquet et de moi-même, Charles-Henri Bélanger, sont compensés par l'arrivée de MM. Paul Beaudoin, Serge Lamontagne et Émile Fradet.

Merci à ceux qui ont contribué à la réalisation de ce bulletin au moyen d'articles, merd notamment à monsieur André Beaudoin qui a pris soin de réviser l'ensemble du présent bulletin et de formuler ses observations souvent fort à propos .

Ci-dessous, nous vous offrons une brève présentation de chacun des membres de notre nouveau CA. Notons toutefois qu'il n'est pas nécessaire de siéger au CA de notre société d'histoire pour en favoriser le rayonnement. Plusieurs de nos lecteurs ont un vécu tellement riche !

Charles-Henri Bélanger

Nos administrateurs

Recherche et rédaction par Paul Beaudoin

Conrad Paré, de Saint-Charles, président

Ingénieur minier de profession, spécialiste des minéraux industriels, Conrad Paré est un retraité très actif dans la M.R.C. de Bellechasse. Outre la présidence du conseil d'administration de la Société historique de Bellechasse , il assume aussi la présidence du conseil d'administration de la Caisse populaire de Saint-Charles. Coauteur du livre sur les 250 ans d'histoire de Saint-Charles, il se découvre aussi une passion pour l'écriture et la recherche historique. Ses talents de pédagogue et de vulgarisateur sont de plus en plus appréciés par les étudiantes et les étudiants des écoles de Bellechasse.

===== Au fil des ans ===== Printemps 2000 =====

Monique Breteau, de Beaumont, vice-présidente

Française de naissance et d'origine bretonne par sa mère, Monique Breteau découvre le Québec une première fois en 1971 lors d'une mission en développement international. Elle y revient en 1977 pour succomber à son pays d'adoption grâce à une offre d'emploi chez Développement international Desjardins : elle y travaillera jusqu'en 1992. Sa carrière professionnelle l'amène à séjourner en Afrique, plus précisément en Côte d'Ivoire et au Togo. Retraitée à Beaumont, elle est conseillère à la municipalité et responsable de la Bibliothèque Luc-Lacourcière. Femme active dans son milieu, elle s'implique dans divers organismes comme l'Association des retraités de Desjardins, la Société historique de Bellechasse, et Beaumont, Contes et Complaintes. Passionnée d'arts et de culture, elle s'intéresse aussi aux maisons anciennes du patrimoine bâti québécois et au mobilier antique. Elle affectionne particulièrement la musique et l'horticulture.

Roger Patry, secrétaire-trésorier

Après son cours élémentaire à Beaumont, il fréquenta le collège de Lévis. Pendant trente-cinq ans, il tint un commerce d'épicerie à Saint-Charles où il fut deux ans marguillier, deux ans conseiller, membre fondateur de la Chambre de commerce, membre de la Caisse populaire dont il a été président pendant 17 ans et président de l'O.T.J. Il est membre depuis dix ans de la Société historique de Bellechasse dont il a été président pendant deux ans et trésorier jusqu'à maintenant. À cela s'est ajouté une publication sur les feux de Saint-Charles, une centaine de textes apparentés à des chroniques publiés soit dans *Au fil de la Boyer*, soit dans *Au fil des ans*. Notons aussi son importante contribution à la réalisation du livre du 250^e anniversaire de Saint-Charles. À Beaumont, il fut membre fondateur de la caisse populaire.

André Beaudoin, de Saint-Nazaire, adjoint aux secrétariats

Historien dans le coeur et l'esprit, André Beaudoin, un de nos membres fondateurs, a toujours été préoccupé par l'avenir de la SHB. Il se dit enthousiaste de travailler avec cette nouvelle équipe. Il ambitionne de maintenir la tradition d'excellence d'*Au fil des ans* : tant dans son contenu historique que dans la qualité de sa langue écrite. Obsédé par les coquilles, les règles de grammaire, le bon orthographe, André forme, avec Charies-Henri Bélanger, depuis nos premières parutions, un des piliers de notre bulletin. Mais André prêche aussi par l'exemple, puisqu'il a signé, au fil des ans, des dizaines d'articles variés qui en font le recordman d'*Au fil des ans*. Pour améliorer la présentation visuelle de notre bulletin, il propose une page couleur pour la couverture. Il invite d'ailleurs nos membres à contribuer généreusement par des dons qui aideront la SHB à atteindre ses objectifs.

Paul Beaudoin, de Saint-Raphaël, agent de projet

Au terme d'une première formation en philosophie, Paul Beaudoin opte pour le journalisme. Après une douzaine d'années de cette pratique professionnelle, il décide, en 1990, de parfaire ses connaissances théoriques, d'abord en communication publique, puis en traduction. Il revient travailler dans Bellechasse à la fin de 1993 à titre d'attaché politique du député fédéral de Bellechasse-Etchemins-Montmagny-L'Islet, Me François Langlois (1993-1997). Il tire sa révérence de la politique en juin 1997 (défaite électorale oblige) pour ajouter à ses formations le commerce international, mais c'est finalement en culture qu'il aboutit à la M.R.C. de Bellechasse. Agent culturel et patrimonial, il se dit heureux de continuer d'être au service de son milieu tout en poursuivant des études en animation culturelle et patrimoniale.

= Au fil des ans ===== - Printemps 2000 =

Jean-François Caron, responsable du secrétariat administratif

Bachelier en traduction, Jean-François Caron exerce sa profession dans la fonction publique fédérale avant de choisir librement le statut de travailleur autonome. Il explore par la suite les quatre coins du Québec, de l'Outaouais à la Gaspésie et de Québec à Saint-Pierre-de-Broughton. Ce grand passionné de l'Amérique latine n'a pas perdu la piqûre du voyage ; il a fait un récent séjour au Mexique. Cet ancien propriétaire de galerie d'art a déjà abordé humoristiquement la politique avec le Parti Citron. Libraire et propriétaire d'un café à Saint-Malachie, il est maintenant conseiller dans cette même municipalité. Depuis cinq ans, il préside aux destinées de la SHB, mais il a été aussi vice-président deux ans avant d'accéder à la présidence.

Caroline Chabot, de Québec, responsable de la bibliothèque générale et généalogique

Après une année d'étude en Lettres-Littérature et expression au Cégep de Sainte-Foy, Caroline Chabot prend une année de réflexion pour réorienter ses études en septembre prochain dans le domaine du design de présentation. Son expérience à titre d'agente de collectes de données historiques et généalogiques l'aidera sûrement dans son rôle à la Société historique de Bellechasse. Elle va gérer et installer la bibliothèque générale de la SHB et la bibliothèque généalogique-Fernand-Breton. Ce deuxième mandat à la SHB lui permet de poursuivre son travail et de participer directement aux décisions sur ces sujets d'intérêt.

Robert Fradet, de Saint-Raphael, agent de projet

Retraité très actif. Robert Fradet se décrit volontiers comme un écrivain, un peintre et un photographe. Le président de l'Association des musiciens et écrivains de la Côte-du-Sud a eu une carrière bien remplie ; 25 années à la S.Q. dont huit en qualité de lieutenant-détective responsable d'enquêtes criminelles, neuf années à titre de vice-président de la caisse de retraite des policiers de Montréal et de la CUM, et finalement inspecteur pendant 14 ans à la Commission de protection de la langue française. Il partage maintenant son temps entre la vice-présidence de la Corporation des Fêtes du 150^e de Saint-Raphaël et son rôle d'éditeur, de rédacteur et de consultant dans divers comités de lecture et ateliers d'écriture, il est aussi membre-fondateur de la Coopérative de services aux écrivains de la Côte-du-Sud et membre-fondateur de la Coopérative de productions musicales Chaudière-Appalaches.

Serge Lamontagne, de Saint-Lazare, responsable du bulletin et des relations publiques

Bachelier en traduction de l'UQTR et diplômé en art et technologie des médias du Cégep de Jonquière, Serge Lamontagne poursuit toujours sa carrière dans le monde des communications. Journaliste à Radio-Bellechasse pendant trois ans, et toujours journaliste à La Voix du Sud. Il est présentement adjoint à la production et à la rédaction pour la revue *Le Chef ainsi* que responsable de la production pour la revue *Black Jack* dont les bureaux sont situés à Saint-Étienne.

Bonsuccès à notre nouveau CA

===== Au fil des ans ===== Printemps 2000 =====

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE BELLECHASSE.

RAPPORT DU PRÉSIDENT.

Je vous souhaite à tous la bienvenue à Sainte-Claire, autrefois la seigneurie Louis-Joliet et baptisée du prénom de l'épouse du célèbre navigateur et explorateur qui préféra cependant exploiter ses autres seigneuries de Mingan et d'Anticosti plutôt que celle-ci. Trop de terre et pas assez d'eau à son goût. Au terme de notre assemblée générale, marquée par la bonne entente, je l'espère, et par un renouvellement du dynamisme de notre organisme, nous visiterons la maison du docteur Chabot, avec les gens du comité local du patrimoine, puis ceux qui le désirent pourront étirer leur belle journée à Sainte-Claire par un apéritif ou un bon souper aux Haltes du moulin, restaurant situé dans un ancien moulin restauré, de l'autre côté de la rivière Etchemin en direction de Saint-Anselme.

Dans un premier temps, il convient que je remercie les administrateurs de la Société historique de Bellechasse pour leur travail bénévole pendant l'année écoulée.

Charles-Henri Bélanger, de Sainte-Foy, notre vice-président, qui s'occupe de publier le bulletin trimestriel *Au fil des ans*, c'est-à-dire la recherche des auteurs, le choix des textes, la mise en pages, la relecture, quand ce n'est pas l'écriture. Le bulletin, c'est l'épine dorsale de notre société d'histoire, car c'est l'outil qui rejoint tous nos membres.

Roger Patry, de Lévis, notre trésorier, qui s'occupe de compiler les chiffres, de faire les paiements aux fournisseurs, ainsi que les dépôts. Bon an, mal an, il nous présente des surplus, qui sont le témoignage d'une saine gestion financière.

Conrad Paré, de Saint-Charles, notre secrétaire de réunion, qui retranscrit fidèlement les délibérations des administrateurs.

Caroline Chabot, de Québec, notre bibliothécaire, qui administre la bibliothèque généalogique et la bibliothèque générale, c'est-à-dire l'inventaire, la mise à jour, les achats, l'installation et même la réparation des volumes.

Notre conseil est complété par André Beaudoin, de Saint-Nazaire (relecture du bulletin), Monique Breteau, de Beaumont, et par moi-même, Jean-François Caron, de Saint-Malachie. Je dois aussi souligner la contribution de Fernand Breton, de Lévis, notre vérificateur comptable, qui vogue quelque part dans la mer des Caraïbes à l'heure actuelle.

Nous avons eu le malheur de perdre tragiquement et rapidement un administrateur de qualité, Ivan Méthot, de Sainte-Claire, victime d'un bête accident de la route en février. Ce fut un dur coup, qui a jeté un vent de découragement au sein de notre CA. Plusieurs voyaient en lui un futur président de la Société historique de Bellechasse. Ivan était rapidement devenu notre ami et nous avons à peine eu la chance de l'apprécier.

Malgré que j'eusse préféré le mentionner parmi les administrateurs actuels, je tiens également à remercier Léopold Duquette de Saint-Charles, dont la démission a suivi de peu le décès d'Ivan Méthot. Monsieur Duquette était un homme-orchestre important dans la SHB, puisqu'il s'occupait des fichiers informatiques, de la distribution du courrier et de l'envoi des bulletins. Je lui souhaite bonne chance dans ses prochaines activités.

L'année écoulée fut particulièrement tranquille en activités et projets. Néanmoins, nous avons produit quatre bulletins *Au fil des ans* de qualité, dont un numéro thématique « fin de siècle » comprenant deux formulaires *proactifs*, l'un de critique de nos publications, l'autre

===== Au fil des ans =====:===== Printemps 2000 =====

d'évaluation du siècle terminé. Nous avons logé nos deux bibliothèques à Beaumont, pour le plus grand avantage d'une majorité de membres et de visiteurs dans Bellechasse. Nous avons inventorié les bibliothèques pour éventuellement corriger les faiblesses, inventorié aussi le fonds Suzanne Aubé. Nous avons installé notre dépôt de publications et d'archives dans un nouveau local, à Saint-Malachie, lieu également de nos réunions d'administrateurs. Nous avons poursuivi lentement mais sûrement la saisie informatique des notes généalogiques marginales. Nous avons limité le nombre de nos membres honoraires et entrepris de préciser les modalités d'admissibilité à ce titre. Nous avons entrepris les démarches d'attribution d'une première bourse au mérite à l'étudiant de 5^e secondaire dans Bellechasse qui aura obtenu les meilleurs résultats cumulatifs en histoire et français. Enfin, nous avons assuré la présence de notre organisme au congrès de la Fédération des sociétés d'histoire, à Chicoutimi et au sein des organismes culturels de la MRC de Bellechasse.

C'est peu par rapport aux années antérieures, mais c'est peut-être là l'orientation de sagesse de la SHB par rapport à son orientation de jeunesse, il faut dire que plusieurs de nos membres du CA ont été particulièrement actifs localement, notamment Léopold Duquette, Conrad Paré et Roger Patry dans les fêtes de 250^e de Saint-Charles, Ivan Méthot dans les fêtes de 175^e de Sainte-Claire, Monique Breteau dans le Festival des contes et complaintes de Beaumont, André Beaudoin dans la préparation des fêtes du 100^e à venir de Saint-Nazaire et moi-même comme conseiller municipal récemment élu à Saint-Malachie.

Pour l'année en cours, nous allons réaliser ou tenter de réaliser les actions suivantes :

- publication de quatre bulletins *Au fil des ans*, dont un bulletin thématique en fin d'année et un bulletin d'envergure sur les moulins de Bellechasse (dont la parution devrait avoir lieu dans quelques semaines);
- augmentation de la bibliothèque généalogique en vertu d'un budget de 1000 \$ (surtout des dictionnaires de base, comme le Tanguay et des monographies de paroisses qui nous font défaut);
- consolidation des bibliothèques générale et généalogique et installation pour une année à Saint-Malachie, conformément à l'intention originale consistant à les faire circuler dans notre territoire;
- recherche d'une autre municipalité d'hébergement pour l'an 2001;
- remise d'une première bourse d'étude de 300 \$ à un étudiant finissant du secondaire;
- journée d'évaluation du patrimoine à domicile, avec le concours du Musée des Civilisations du Québec (c'était là un projet d'Ivan Méthot et j'espère qu'un membre de la SHB prendra la relève);
- érection du monument à la mémoire d'Augustin-Norbert Morin à La Durantaye (projet mené par Fernand Breton);
- saisie informatique des notes généalogiques marginales de messieurs St-Pierre et Goulet (projet mené par Claudette Paquet);
- et nos activités courantes de représentation et de soutien historique.

J'aimerais cependant ajouter qu'il serait très opportun de faire un ménage de nos papiers administratifs et de les ranger adéquatement, ainsi que certains documents d'archives. Il serait opportun également de mettre par écrit et de diffuser des instructions administratives concernant les listes de membres, la publicité dans le bulletin *Au fil des ans*, le renouvellement des membres, les fonctions et l'utilisation des fichiers informatiques, la gestion des bibliothèques, la présence aux réunions du CA, l'attribution de la bourse au mérite, les conditions d'admissibilité au titre de membre honoraire, etc. etc.

: Au fil des ans ===== Printemps 2000 =

De plus, comme une permanence en immeuble privé à Saint-Malachie ne fait pas l'unanimité et constitue une solution temporaire, il serait très opportun de reprendre activement la recherche d'un local public adéquat à Saint-Charles, Saint-Gervais ou Saint-Lazare, dans lequel nous pourrions installer en permanence la bibliothèque générale, un système informatique et nos dépôts de publications et d'archives.

Enfin, il serait souhaitable que des membres de la SHB organisent des activités propices à la solidarité et à l'expression de notre bonne humeur, telles que des soupers-conférence, des visites et sorties, etc. Il me semble que nos dames pourraient y voir.

Nos finances sont en bonne santé, ça vous le savez déjà. Il faut cependant prévoir une année plus difficile compte tenu des coûts supplémentaires du bulletin sur les moulins, de notre première bourse d'études de 300 \$ et du portefeuille de 1 000 \$ pour l'achat de volumes généalogiques.

Quant à notre membership, voici les chiffres selon ma connaissance actuelle. Membres individuels : 122. Membres famille : 60, donc 120 membres. Organismes ; 33, dont 19 caisses populaires qui profitent d'un tarif unitaire préférentiel. Pour un total de 275 membres payants. Échange de publications : 20. Honoraire : 7. Dépôt légal : 3. Promotion : 3. Autres : 2. Pour un total de 35 membres non payants. Grand total de 310 membres réels.

Nous avons cependant bon espoir de récupérer une bonne partie des anciens membres qui n'ont pas encore renouvelé, soit ; 41 individuels, 13 familles pour 26; 25 organismes, soit 92 membres, ce qui porterait notre grand total à 402.

Des actions appropriées permettraient cependant de hausser ce chiffre à 450 membres. La collaboration de tous s'impose. Pariez-en, distribuez des bulletins promotionnels avec formule d'abonnement à vos amis, voisins ou clients, susceptibles de s'intéresser à l'histoire de Bellechasse. Des paroisses sont nettement sous-représentées, notamment Saint-Raphaël, Armagh, Saint-Nérée et tout le haut de Bellechasse.

J'attire tout particulièrement votre attention sur les élections à venir de notre conseil d'administration. Si je me fie à ma connaissance de la situation, plusieurs administrateurs sont sortants et pourraient ne pas renouveler leur participation au CA. Si la Société historique de Bellechasse se porte bien en termes de membres et de finances, il n'en va pas nécessairement de même du conseil d'administration. Et ne perdez pas de vue que nous devons avoir un minimum d'administrateurs pour avoir quorum aux réunions et ainsi assurer la survie de l'organisme. Dans une perspective des plus pessimistes, nous pourrions être forcé un jour de saborder la SHB, faute de dirigeants motivés, ce qui n'est pas souhaitable pour Bellechasse.

En guise de conclusion, je tiens à remercier tous nos membres, particulièrement les membres présents cet après-midi et les autres membres actifs. Je remercie aussi les municipalités et caisses populaires de Bellechasse, les entreprises de soutien, les donateurs, les auteurs des écrits publiés dans *Au fil des ans*. Et je remercie particulièrement ma conjointe et mes quatre enfants qui m'autorisent à amputer mon temps de famille pour en consacrer une bonne part à la SHB.

Si vous avez des questions, j'y répondrai le plus objectivement et intelligemment possible, avec l'aide des administrateurs concernés.

Jean-François Caron, président

===== Au fil des ans ===== Printemps 2000 =====

L'avenir de la Société historique de Bellechasse.

Par Jean-François Caron

Il existe différentes façons d'administrer un organisme comme le nôtre.

Le président peut agir en autocrate, c'est à dire tout prendre à sa charge et laisser peu de place aux autres administrateurs. Personnellement, je n'y vois aucun mal, puisqu'une saine dictature vaut souvent mieux qu'une mauvaise démocratie. Cependant, je n'ai ni le goût, ni l'envergure, ni la disponibilité pour agir de la sorte et m'occuper de la grande majorité des activités de la SHB.

Le conseil d'administration peut rechercher la meilleure démocratie possible et un partage le plus juste possible des responsabilités. Cette formule que j'ai toujours privilégiée exige le respect réciproque des administrateurs et l'absence de mesquinerie. Pas question pour les différents administrateurs de critiquer inutilement les décisions prises en CA, pas question non plus de mesurer faussement leur charge de travail par rapport aux charges de travail des autres administrateurs. Cette formule exige une approche beaucoup plus socialiste qu'individualiste. Mais il arrive parfois des grains de sable dans l'engrenage, des malentendus et des oublis à l'effèt que chacun fait son possible... bénévolement.

Une troisième façon consiste à recourir aux services d'un employé rémunéré qui enlève de la pression aux administrateurs en les allégeant des tâches les plus fastidieuses. Le bénévolat devient alors très facile... peut-être trop facile au point pour les bénévoles de perdre progressivement leur intérêt dans un organisme qui ne leur appartient plus. De plus, cette solution est coûteuse et exige un local permanent où loger l'employé rémunéré.

Personnellement, je crois que l'avenir de la SHB passe par l'obligation de disposer d'un véritable local permanent, bien situé avec possibilité de fréquentation selon un horaire fixe. Donc, l'avenir passe par l'obligation d'une présence permanente, par un employé que la SHB pourrait partager avec d'autres organismes comparables, qui vivent la même situation d'un renouvellement difficile de leur bénévolat actif. C'est le cas, actuellement de beaucoup d'organismes. On n'a qu'à penser aux OTJ qui se remettent en question dans bien des paroisses, aux comptoirs de vêtements d'occasion qui viennent de fermer à Saint-Damien et Saint-Anselme, aux conseils de fabrique qui font face à une difficile réorganisation des cures.

Pour différentes raisons, cette année fut difficile pour le président et pour le conseil d'administration. Au point que j'en suis venu à me poser la question suivante : est-ce que ça en vaut vraiment la peine? L'intérêt pour la Société historique de Bellechasse est-il encore véritable ou est-ce que l'organisme a fait son temps? Parce que dans le fond, aucun organisme n'est éternel. Les comités locaux du patrimoine ont-ils détourné l'intérêt des membres pour la SHB? Dans l'affirmative, devrait-on confier la rédaction d'un bulletin régional d'histoire à un organisme régional comme la MRC de Bellechasse plutôt que d'entretenir notre structure actuelle à grandes doses de travail bénévole?

La réponse à ces questions, vous la donnerez lors de la période des élections d'administrateurs.

Je souhaite que vous soyez nombreux à manifester votre intérêt. À vouloir rebâtir la meilleure administration bénévole de la SHB. Mais, évidemment, il y a un prix à payer... du temps bénévole consacré à une société historique. Si vous jugez que ce prix vous est trop lourd, je ne vous en tiendrais pas rigueur, non plus probablement que les administrateurs toujours en poste. Mais alors, il faudra réfléchir ensemble, sérieusement, sur les conséquences, quitte à remettre en cause l'existence même de la Société historique de Bellechasse.

===== Au fil des ans ===== Printemps 2000 =====

Rapport du vérificateur

Aux membres de la Société historique de Bellechasse.

J'ai vérifié l'état des revenus et dépenses de la Société historique de Bellechasse, de même que le bilan et l'état de l'évolution de la situation financière, pour l'exercice terminé le 31 décembre 1999.

À la suite de cette vérification, je suis d'avis que ces états financiers préparés conformément aux principes comptables généralement reconnus, représentent fidèlement la situation financière de la société et le résultat de ses opérations pour l'exercice terminé le 31 décembre 1999.

Lévis, le 20 février 2000

Fernand Breton, C.G.A., C.M.A.

Société historique de Bellechasse
Bilan au 31 décembre

	Actif	
	1999	1998
Petite caisse	57.00	53.74
Caisse populaire de Beaumont	1 050.00	3 252.50
Caisse populaire de Saint-Damien		104.41
Parts sociales	5.00	10.00
Intérêts à recevoir	200.61	
Placements	10 500.00	8 000.00
Inventaire (valeur nominale)	1.00	1.00
Total de l'actif	11 813.61	11 421.65
	Passif	
Chèques en circulation		1 389.80
Revenus perçus d'avance cotisations projet A.N. Morin	240.26	190.26
	920.30	1 000.00
Évolution de la situation financière		
Surplus au 31 décembre 1998	8 841.59	8 841.59
Plus excédent des revenus sur les dépenses de l'exercice 1999	<u>1 811.46</u>	
Surplus au 31 décembre 1999		<u>10 653.05</u>
Total du passif		<u>11 813.61 11 421.65</u>

~ Au fil des ans

Printemps 2000 ===

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE BELLECHASSE

État des revenus et dépenses

Recettes	1999	1998
Cotisations des membres	6 828.67	6 986.63
Dons	565.00	1 085.00
Projet Augustin-Norbert Morin	279.70	1 000.00
Vente de bulletins, répertoires et cassettes	424.25	554.80
intérêts gagnés	476.64	238.69
Publicité	165.00	250.00
	<u>8 739.26</u>	<u>10 115.12</u>
Moins sommes perçues d'avance	340.26	1 190.26
Total des revenus	8 399.00_	8 924.86
Dépenses		
Activités sociales, colloques et associations	562.51	237.51
Bibliothèque généalogique	100.00	88.76
Frais de bureau et téléphone	436.90	354.25
Chantiers jeunesse		563.97
Route des moulins	196.34	2 990.50
Frais de banque	40.60	36.41
Production du bulletin	3 739.92	3 765.14
Frais de poste	633.17	491.32
Projet Augustin-Norbert Morin	179.70	
Impression de répertoires		124.59
Frais de déplacement	432.00	
Frais divers	266.40	391.89
	<u>6 587.54</u>	<u>9 044.34</u>
TOTAL DES DÉPENSES	6 587.54	9 044.34
moins, excédent des dépenses sur les revenus en 1998		119.48
plus, excédent des revenus sur les dépenses en 1999	1 811.46	
	<u>8 399.00</u>	<u>8 924.86</u>

Au fil des ans

Printemps 2000 ==

Rosaire St-Pierre est décoré de la médaille de l'Assemblée nationale



**Gemma et Rosaire partagent un moment
avec leur épagneul, Jasper**

L'Assemblée nationale du Québec vient tout juste d'honorer le Beaumontois Rosaire St-Pierre en lui décernant la médaille de l'Assemblée nationale. Le député de Bellechasse au Parlement de Québec, monsieur Claude Lachance, lui remettait cette prestigieuse distinction, le 16 avril dernier, à la Bibliothèque Luc-Lacourcière.

Amoureux de sa patrie et profondément attaché à cette terre française d'Amérique, grand amateur d'histoire et de petite histoire, fier de sa région et de son patrimoine historique, Rosaire St-Pierre est un homme simple et affable qui s'est révélé au cours de sa vie un leader vraiment exceptionnel.

Les actions qu'il a posées pour préserver le précieux héritage ancestral du peuple québécois suscitent aujourd'hui l'admiration de ses concitoyens et de ses concitoyennes. Sa propre maison, qui est l'un des joyaux du patrimoine bâti québécois, illustre bien son engagement concret pour cette noble cause.

Spécialiste avantagement reconnu dans le domaine de la restauration de meubles anciens et de maisons d'époques, il est aussi un modèle d'inspiration par ses recherches minutieuses en histoire et en généalogie. Ses publications ont fait de lui un personnage incontournable pour qui veut connaître la petite histoire de Bellechasse.

Par son talent et son ardeur au travail autant dans sa carrière professionnelle en agriculture que dans la passion de sa vie, le patrimoine architectural et mobilier. Rosaire St-Pierre est un homme remarquable dont la vie raconte l'histoire d'un grand Québécois profondément attaché à son pays.

Félicitations et grands mercis pour cette contribution exemplaire à la société québécoise, à lui, à sa femme Gemma, sa grande collaboratrice, et à toute sa famille.

(Paul Beaudoin)

Au fil des ans ===== Printemps 2000

Premiers récipiendaires de la médaille du Prix Mérite Bellechasse



Les quatre premiers lauréats de la médaille du Prix Mérite Bellechasse, créé par la M.R.C. de Bellechasse pour honorer les Bellechassois(e)s émérites, ont été honorés à l'occasion du Gala Bellechasse, tenu à la salle de spectacle du Collège de Saint-Damien, le samedi 15 avril dernier

On reconnaît sur la photo les récipiendaires du Prix Mérite Bellechasse ou leurs représentants entourés des invités d'honneur Il s'agit de M. René Prévost, représentant du regretté Eugène Prévost, fondateur de Prévost Car, du député-ministre de Bellechasse-Etchemins-Montmagny-L'Islet, M. Gilbert Normand, de Mme Use Thibault, coprésidente du Salon Destination Emploi Bellechasse, du Père Benoît Lacroix, de M. Claude Lachance, député de Bellechasse à l'Assemblée nationale, de M. François Morin, président de l'Association des Morin d'Amérique, représentant de l'honorable Augustin-Norbert Morin, de Charles-Eugène Blanchet, préfet de la M.R.C. de Bellechasse, et de M. Gilles Scheedy, représentant de M. Arthur Labrie.

(Paul Beaudoin)

La famille LACHANCE

par Lévesque

Antoine Pépin, dit Lachance

L'ancêtre Antoine Pépin fut baptisé le 10 avril 1636, dans l'église Notre-Dame de la ville du Havre (Seine Inférieure) en Normandie. Il était le fils d'André Pépin, marchand au Havre et de Jeanne de Bourville de la ville du Havre de Grâce.

Antoine Pépin serait arrivé dans la colonie peu après 1650. Il avait donc environ 15 ans. On lui aurait donné le surnom de Lachance, surnom qui fut adopté par à peu près tous ses descendants.

Alors qu'il était domestique du Gouverneur Louis d'Ailleboust, le seigneur de Lauzon lui concède le 4 janvier 1653, en même temps qu'à François Gaulin, une concession de cinq arpents de front sur quarante de profondeur dans sa seigneurie. Le 4 juin de la même année, monsieur d'Ailleboust leur confirme cette concession. Cependant, vers 1663 les deux concessionnaires renonceront à leur terre de Lauzon.

Par ailleurs, le 5 janvier 1655, monsieur d'Ailleboust concéda également aux deux associés Pépin et Gaulin une terre de six arpents située entre le fief Saint-Michel et la Grande-Allée à Sillery. Selon Marcel Trudel, les deux censitaires ne se seraient pas vraiment intéressés à cette concession et tous les deux finirent par s'établir à l'île d'Orléans.

C'est là que le 24 juin 1659, Antoine Pépin dit Lachance acquiert de Denis Guyon, une terre de deux arpents et demie de front par la demie de la largeur de l'île d'Orléans à cet endroit. Le contrat de vente de cette terre située, dans la partie est de l'île d'Orléans, qui allait devenir la paroisse de Sainte-Famille, fut signé devant le notaire Guillaume Audouart.

Exactement cinq mois plus tard, soit le 24 novembre 1659, Antoine Pépin épouse Marie Testu en l'église Notre-Dame-de-Québec. Elle était la fille de Jean Testu et de Louise Talonneau de Notre-Dame de Cogne de Larochelle. Ils avaient passé un contrat de mariage 13 jours plus tôt devant le notaire Audouart.

Le recensement de 1681 indique qu'il y avait 30 arpents de terre mise en valeur, 8 bêtes à cornes et qu'Antoine possédait aussi un fusil.

De 1660 à 1682, douze enfants naquirent du mariage d'Antoine Pépin, dit Lachance, avec Marie Testu. Cette dernière décéda à Sainte-Famille où elle fut inhumée le 11 septembre 1701. Elle était âgée de 69 ans, car selon Cyprien Tanguay, elle serait née en 1632. Selon le recensement de 1681, toutefois, elle serait née en 1641, car il est indiqué qu'elle avait 40 ans ! L'inventaire des biens dressé par le notaire Jacob, le 14 novembre 1701, révèle qu'il y avait sur leur terre, une maison en bois de 36 pieds de front par 20 de profondeur, une grange de 40 pieds par 24 et une étable de 20 par 18 pieds.

Quant à Antoine Pépin dit Lachance, il décéda 17 mois après son épouse et il fut inhumé dans le cimetière de Sainte-Famille, le 23 janvier 1703.

Leurs douze enfants : 1- Ignace, né en 1660, 2- Isabelle, née en 1662, 3- Jean, né en 1664, 4- Antoine, né 1666, 5- Jacques, né en 1667, 6- Marie, née en 1670, 7- Gabriel, né en 1672,

===== Au fil des ans *

: Printemps 2000 =====

8- Charles, né en 1674, 9- Gervais, né en 1676, 10 et 11- les jumeaux Joseph et Paul, nés en 1679, 12- Geneviève, la cadette, née en 1682.

Quatre de leurs garçons se sont établis sur des ten-es à l'île d'Orléans : Ignace s'est établi à Saint-François, alors que Jean, Gervais et Joseph se sont établis dans la paroisse de Saint-Jean.

La généalogie descendante d'Antoine Pépin, dit Lachance, jusqu'aux enfants de Claude Lachance (député du comté de Bellechasse à l'Assemblée nationale) couvre 11 générations , et elle se présente comme suit :

	LACHANCE Pépin dit Lachance	
	1	
Antoine Pépin dit Lachance	Notre-Dame-de-Québec 24 novembre 1659	Marie Testu
Jean Lachance	Saint-Jean. Î.O. 30 octobre 1703	Madeleine Fontaine
Gervais Lachance	Saint-Jean Î.O. 21 octobre 1743	Angélique Blouin
Gervais Lachance	Saint-Jean Î.O. 13 juillet 1774	M.-Anne Hébert
Gervais Lachance	Saint-Jean Î.O. 23 avril 1804	Angèle Thivierge

Leurs 13 enfants ont tous été baptisés à Saint-Michel de Bellechasse entre 1805 et 1825. Gervais est décédé à l'âge de 63 et il fut inhumé dans le cimetière de Sainte-Claire, le 24 février 1844. Son épouse Angèle est décédée à l'âge de 71 ans et fut inhumée au même endroit, le 16 novembre 1853.

François-Xavier	Saint-Henri 26 mai 1846 Montminy	Marguerite Lachance
-----------------	-------------------------------------	---------------------

François-Xavier est décédé à l'âge de 62 ans et fut inhumé dans le cimetière de Saint-Damien, le 7 août 1885. Sa première épouse Marguerite est décédée à l'âge de 35 ans et 6 mois et elle fut inhumée au même endroit. François-Xavier a épousé en secondes nocces, à Sainte-Claire, Marguerite Corriveau, le 27 novembre 1855.

Au fil des ans

Printemps 2000



Pierre Lachance Saint-Lazare Adèle Chabot
18 janvier 1881

Pierre résida pendant quelques années à Saint-Lazare avant de déménager à Saint-Malachie, vers 1887. Le 12 janvier 1891, il fut élu conseiller municipal à Saint-Malachie. Il fut un des ardents promoteurs de la création de la paroisse de Saint-Nazaire. Il est décédé à l'âge de 81 ans et il fut inhumé à Saint-Nazaire, le 9 mars 1932.

Pierre Lachance et Adèle Chabot
(1851 /1932 - 1861 /1923)



Armand Lachance Saint-Damien Anna Goupil
20 octobre 1903

Armand exerça le métier de forgeron à Saint-Nazaire jusqu'à son décès survenu le 29 avril 1938 à l'âge de 56 ans. Son épouse Anna fut secrétaire-trésorière de la municipalité et de la Commission scolaire de Saint-Nazaire pendant près de 50 ans. Elle décéda à l'âge de 76 ans et elle fut inhumée à Saint-Nazaire le 12 décembre 1960.

Armand Lachance et Anna Goupil
(1881 /1938 - 1884/1960)

===== Au fil des ans

s==s= printemps 2000



9

Leopold Lachance Buckland Cécile Turgeon
5 juillet 1944

Leopold, né le 24 juillet 1917, est le quatrième enfant d'Armand et d'Anna. Il exerça le métier de garagiste pendant presque toute sa vie active. Il est décédé à l'âge de 75 ans. le 1er août 1992.

Leopold Lachance et Cécile Turgeon
(1917/1992 - 1924/...)

10



Claude Lachance et Jacinthe Bruneau
Saint-Nazaire 26 décembre 1970

Claude, l'aîné d'une famille de 15 enfants, est né le 3 octobre 1945. Jacinthe et Claude sont les parents de 3 enfants, qui sont donc de la onzième génération.

Claude Lachance et Jacinthe Bruneau

11

Stella. Chantale et Bruno

Claude Lachance est licencié en lettres de l'Université Laval et titulaire d'un brevet d'enseignement. Il a enseigné de 1970 à 1974 et il fut directeur-adjoint de la polyvalente Saint-Damien, de 1974 à 1981. Il fut élu député de Bellechasse à l'Assemblée nationale en 1981. Défait en 1985, il fut réélu le 12 septembre 1994. Il a été maire de Saint-Nazaire de 1973 à 1981 et de 1987 à 1993. Il a été le président du premier conseil d'administration de la SHB élu à l'automne de 1986.

Jacinthe, son épouse, a des racines bellechassoises qui remontent aux environs de 225 ans. et sa famille, les Bruneau, comptent également onze générations en terre d'Amérique, comme le démontre la généalogie descendante qui suit :

Au fil des ans

Printemps 2000

Bruneau (Druineau)

François Bruneau	1 Marié à Québec 9 octobre 1669	Marie Prévost
François Bruneau	2 Beauport 21 février 1702	Madeleine Bourgoïn
Charles Bruneau	3 Beauport 27 juillet 1744	Louise Lamothe
François Bruneau	Saint-Vallier 22 juin 1779	Angélique Gosselin
Joseph Bruneau	Saint-Gervais 20 juin 1825	Louise Morin
Guillaume Bruneau	Saint-Anselme 20 novembre 1849	Rose Royer
Achille Bruneau	Saint-Malachie 12 novembre 1878	Marie Fillion
Adélarde Bruneau	8 Saint-Nazaire 6 septembre 1920	Lydia Lachance
Léopold Bruneau	Saint-Nazaire 7 juillet 1948	Marie-Berthe Biais
Jacinthe Bruneau	10 Saint-Nazaire 26 décembre 1970	Claude Lachance

11

Stella, Chantale et Bruno

L'ancêtre François (Druineau) est le fils de feu Robert Druineau et de Françoise Charbonnier, de Renny, évêché de Xaintes (Saintonges). Il maria à Québec, le 9 octobre 1669, Marie Prévost, fille de feu Antoine Prévost et de Marie Penneau, de Saint-Paul, évêché d'Orléans. Ils avaient passé leur contrat de mariage, le 22 septembre 1669, devant le notaire Duquet.

Sources : Cyprien Tanguay, Vol. 1

- Répertoires des mariages de Beauce-Dorchester et Frontenac par le frère Éloi Gérard.

- Claude Lachance. - L'ancêtre, décembre 1982. - Nos ancêtres, Vol. 7.

= Au fil des ans ===== Printemps 2000 =

Révérénd père Arthur Bouchard, curé de Beaumont

Par Roger Patry

Un livre, un vieux livre, quelques minutes de lecture ! On ne peut s'imaginer ce que l'on peut trouver en le feuilletant, surtout s'il nous relate la vie de quelqu'un dont on a maintes fois entendu parler. Découvertes inattendues, à travers les pages qui nous font voir les heures heureuses ou malheureuses d'un personnage donné.

Quel homme, quel courage à délivrer les corps de la misère, les âmes de la noirceur !

Il naquit à Rivière-Ouelle, le 4 janvier 1845. Il fut baptisé à Saint-Denis. Il alla parfaire son éducation à l'école de ce village avant d'aller étudier à Ottawa. Loin d'opter pour le métier de son père, forgeron, il préféra réaliser son avenir avec les Oblats. Après des études de théologie en Italie, il fut ordonné prêtre le 11 août 1878. Il avait 33 ans.

Missionnaire dans l'âme, il se rendit au Soudan, à Khartoum, aider ses confrères au soulagement des peuplades de cette contrée alors perdue au centre de l'Afrique. La vie n'était pas toujours facile : sans eau le plus souvent, chaleur extrême, païens illettrés, esclaves, nourriture peu abondante, habitations rudimentaires, etc. Il ne compta pas les heures de travail dans l'édification d'une église vivante.

Ne pouvant amener les adultes à la conversion, il reporta son apostolat sur les enfants abandonnés, victimes d'un esclavage éhonté. Non content de vivre cette vie de missionnaire, il fut capitaine - aumônier de l'armée anglaise et servit lors de la guerre du Soudan (1885). Malgré des troubles de santé, tant chez lui, tant chez ses confrères, il réussit à surmonter les épreuves avec courage.

Si je vous fais connaître un peu de la vie de cet homme, c'est qu'il fut curé de Beaumont, de 1886 à 1888. Son séjour dans cette paroisse ne passa pas inaperçu.

La guerre du Soudan avait hâté le départ des missionnaires vivant encore là-bas. Le père Bouchard était revenu au pays et avait été affecté comme vicaire de la paroisse de Sainte-Julie. Six mois plus tard, il était nommé curé de Beaumont. Prêtre dévoué, prêtre d'expérience, il s'était impliqué avec vigueur à son nouveau poste. Son esprit d'initiative lui faisait voir des choses que d'autres ne voyaient pas.

Un an après son introduction à Beaumont, il faisait réparer l'église et reconstruire la sacristie qui tombait en décrépitude, inhabitable même. Il fit restaurer le presbytère. D'ailleurs nous pouvons encore voir le beau travail qu'il a fait de cette construction, témoin de son passage à Beaumont.

Il a baptisé plusieurs de nos parents et grands parents de Beaumont, notamment mon père, Stenio Patry, baptisé le 4 novembre 1887. La vie mouvementée que vécut cet homme avait miné sa santé. Son départ de Beaumont en 1888, suite à un diabète, l'avait obligé à refaire sa santé dans une contrée plus chaude. Sur l'avis du médecin, il s'était rendu à Trinidad, où il récupéra tant bien que mal. Ce n'était plus le même homme. Peu à peu, toujours sur les soins du toubib, il réussit malgré tout à vivre jusqu'à l'âge de 52 ans. Son décès survint le 12 septembre 1897 et il fut inhumé à Port-d'Espagne. Les citoyens de Beaumont se rappelant ce bon pasteur, lui rendirent un chaleureux hommage lors d'une cérémonie funéraire.

===== Au fil des ans ===== Printemps 2000 =====

C'était l'année de l'Expo

Texte suggéré par André Beaudoin

C'était l'année de l'Expo, l'année de la jeunesse, l'année de l'optimisme, l'année où tous les espoirs semblaient permis au pays du Québec. Et pourtant, tout ne tournait pas rond dans les régions rurales de la Belle Province, notamment dans les comtés de Bellechasse et de Dorchester, à des milles de Terre des hommes et de sa belle utopie, où misère, assistance-sociale, chômage saisonnier, faible revenu constituaient le lot quotidien d'une bonne part de la population.

En 1972, le comté de Dorchester disparut, mais ce n'est pas avec une réforme de la carte électorale qu'on améliore le sort de ses résidents. Jeune étudiant, je me souviens comment il était difficile de se trouver un emploi d'été. Notre expérience du travail, nous l'acquérions tant bien que mal dans les chants de tabac du sud de l'Ontario, dans les camps forestiers de la Mauricie, sur les chantiers de construction de la métropole, alors en pleine effervescence. Ce n'est pas ainsi qu'on développe un sentiment d'appartenance très fort.

Heureusement plusieurs d'entre nous résistèrent à l'attrait des grandes villes, de ses spectacles, de son air climatisé, de son confort, de ses Nordiques, de ses Canadiens, de ses Expos et de son Expo. Notre volonté de tenir bon envers et contre tout, l'un d'entre nous la formulait ainsi : «Dans les petits pots, les meilleurs onguents.»

Cependant, lorsque je regarde ces années, il me semble que certaines fins de semaine, Bellechasse-Dorchester était une région où il était plus facile d'y mourir que d'y vivre. C'est ainsi que le 9 juin 1963, une collision d'une violence inouïe fauchait 7 jeunes gens dans la fleur de l'âge sur la route 277, à Lac-Etchemin. Ce n'est pas sans inquiétude que nos mères nous voyaient partir pour la tournée des grands-ducs le samedi soir, car au plan des loisirs, notre région, c'était le désert. A vingt ans, on étanche sa soif comme on peut, sa soif de vivre, son mal de vivre

Toutefois, vers la même époque, émergeait chez notre élite une prise de conscience collective qui progressivement, lentement, laborieusement parfois, allait contribuer à nous doter d'outils de développement économique indispensables. Mais il va de soi que l'amélioration du sort des nôtres nous la devons avant tout à notre entrepreneurship. Le succès grandissant des Prévost car, IPL, Rotobec, pour ne mentionner que les plus grands, témoigne avec éloquence qu'en matière de développement économique, il faut mettre l'imagination au pouvoir et se retrousser les manches.

Si les choses ont énormément évolué depuis la parution de cet article dans le magazine Maclean de juin de 1967, certaines doléances demeurent toutefois d'actualité, notamment notre dénatalité, notre difficulté à retenir nos jeunes diplômés, notre survie comme comté. Trente-trois ans plus tard, mois pour mois, l'article de Jacques Guay nous permet de mieux mesurer le chemin parcouru et nous invite à poursuivre notre route.

Le lecteur attentif remarquera le témoignage de quelques figurants bien connus, pionniers du développement économique régional, entre autres Laurent Caron, 45 ans à l'époque, tragiquement décédé il y a quelques années à la jonction de la route 277. On notera également le témoignage de Marcel Bélanger, qui fût pendant quelque temps membre du conseil d'administration de la SHB et à qui nous devons l'un des tout premiers articles publiés dans *Au fil des ans* (voir *Au fil des ans*, Automne 89, vol. 1, No 1, La construction de l'image d'une région).

===== Au fil des ans

Un comté qui ne veut pas mourir

Par Jacques Guay

«H ne faudrait pas bâtir une région pour des gens qui ne veulent pas l'habiter.» Laurent Caron, 45 ans. Gérant du magasin coopératif de Saint-Anselme, il a été de toutes les réformes, de toutes les tentatives pour développer son comté, Dorchester, depuis sa sortie du collège en 1939. Ce ne fut pas toujours facile. « Manger de la sauce blanche tous les matins, j'ai connu ça quand j'étais jeune. Et à chaque progrès, on rencontrait des mécanismes de freinage et on ne réussait jamais à s'en sortir.»

Maintenant, Laurent Caron est l'un des directeurs de l'Office de développement de l'Etchemin et il s'interroge sur l'utilité de ses années de luttes. Il se raconte dans son bureau attenant au magasin, là où depuis des années, il reçoit les doléances des clients, les «confesse», distribue les conseils complète, entre autres, les rapports d'impôt, il lance soudain ; <L'étude démographique du comté nous a ouvert les yeux. C'est frappant la courbe de natalité.» Il explique que depuis six ou sept ans, chaque année les jeunes quittent Dorchester en grand nombre et qu'il y naît moins d'enfants. Bref, la région se vide. Mais Laurent Caron n'est pas de ceux qui pleurent sur le passé, sur des années d'efforts inutiles. Il constate tout simplement ; «Dans Dorchester même.

on n'a pas ce qu'il faut pour garder les gens.»

Le malaise n'est évidemment pas récent. Comme dans plusieurs coins de la province, on ressentait dans Dorchester les symptômes propres aux régions sous ou mal développées : faibles revenus, haut taux d'assistance sociale, stagnation de l'agriculture, émigration des individus les plus instruits et de la main-d'œuvre jeune. Et il est arrivé ce qui est arrivé dans d'autres coins de la province depuis quelques années. Après avoir multiplié les mémoires aux différents gouvernements et avoir réclamé diverses aides, ceux qu'on appelle les «élites locales», membres de chambres de commerce, gérants de coopératives, militants de l'U.C.C., curés et travailleurs sociaux ont commencé à s'interroger sur l'avenir de leurs paroisses et de leur comté.

Et finalement, à l'instar de la Gaspésie, du Saguenay-Lac-Saint-Jean, il ont voulu connaître mieux la situation. D'où une enquête effectuée à l'automne 1965 et dont les résultats commencent à sortir. Mais alors qu'en Gaspésie une centaine de spécialistes réunis dans le bureau d'aménagement de l'est du Québec, le fameux B.A.E.Q., ont dressé durant trois ans un inventaire détaillé, scientifique, des ressources disponibles dans Dorchester (on dit aussi la vallée de l'Etchemin, du nom de la rivière qui y coule), a procédé au moyen de questionnaires qu'on a fait remplir de porte en porte par

=== Printemps 2000 =

un personnel improvisé recruté au niveau des villages. Le rapport final, dit de synthèse, n'est pas encore rédigé et déjà on se demande s'il sera valable scientifiquement, s'il pourra servir un plan d'aménagement comme celui des experts du B.A.E.Q.

D'ores et déjà dans les milieux au fait des problèmes d'aménagement, on répond non à la question. Et plusieurs se demandent même si l'administration provinciale dans sa forme actuelle, où les ministères agissent séparément les uns des autres et où dans les régions il n'existe aucun regroupement des fonctionnaires et aucune coordination, est seulement capable d'appliquer un plan quel qu'il soit. Au surplus, on paraît décidé à Québec de ne plus entreprendre pour le moment d'enquête style B.A.E.Q. ou Etchemin. Et pourtant, les régions ne cessent d'en réclamer. Alors quoi? Tout ça du temps perdu, des espoirs encore une fois déçus? Pas nécessairement. Loin de là même.

Mais avant de voir où peut mener une enquête comme celle de l'Etchemin, il faut, pour en comprendre le sens, raconter comment de simples citoyens en sont arrivés à parler d'aménagement et de planification, deux mots inconnus du vocabulaire québécois il y a dix ans. D'abord le décor. Dorchester est un comté sans issue, coincé entre les comtés de Lévis et de la Beauce, plus riches, celui de Bellechasse, plus pauvre, et les forêts du Maine,

===== Au fil des ans

qui lui ont été enlevés par le traité de Ashburton en 1842, après des dizaines d'années de négociations. Certains vous rappellent la chose comme si elle s'était passée hier et maudissent encore ce «dord anglais» qui a permis une telle échancre américaine en sol québécois.

De la basse région de Lévis au plateau de la rivière Saint-Jean, à la frontière américaine, en passant par le piedmont des Appalaches, le coin est joli. Mais la route qui va dans Dorchester ne conduit nulle part. On l'emprunte uniquement si on a affaire dans la région. Aussi les premiers mémoires présentés à la Chambre de commerce de l'Etchemin ont-ils porté sur l'ouverture d'un chemin reliant Québec à Fredericton, Nouveau-Brunswick, via le Maine et Dorchester.

Du temps de M. Duplessis, les quelque 40000 habitants de Dorchester somnolaient sous le règne du député-providence, le ministre de la colonisation, l'honorable Jos-D. Bégin. Mais pas tous cependant. Tout comme dans le bas Saint-Laurent où les chambres de commerce créaient en 1956 un Conseil d'orientation économique régional, les membres de la chambre de commerce de l'Etchemin (on dit aussi Sainte-Germaine, du nom de la paroisse) commençaient en 1959 à discuter de la mise sur pied d'un tel organisme.

Ce n'est qu'en 1963, alors que débute à Mont-Joli, l'enquête-participation du B.A.E.Q., qu'on

décide à Sainte-Germaine-Dorchester de créer l'Office de développement régional de l'Etchemin, l'O D R.E. En 1964, au Lac-Saint-Jean, sous l'initiative du curé Villeneuve, les maires de la Basse-Pérignonka entreprennent une première enquête sur le chômage saisonnier. Mais ce n'est qu'en 1965, que dans l'Etchemin on fait remplir les premiers questionnaires de porte à porte.

C'est que la création d'un office de développement dans Dorchester a été l'initiative de gens qui ont longtemps tenté de trouver des solutions aux problèmes rencontrés dans l'exercice de leur profession avant de faire ensemble le bilan de leurs efforts. Ainsi Pietro Velloni, directeur du service social de Sainte-Germaine, quotidiennement aux prises avec la misère dans une vingtaine de villages du haut de Dorchester et de Bellechasse, les parties les plus pauvres de ces comtés, le long de la frontière du Maine.

Diplômé en Lettres, d'origine italienne, il a d'abord travaillé à organiser des syndicats chrétiens de mineurs étrangers en Belgique, avant d'émigrer au Canada et d'étudier le service social à l'Université Laval. Il avoue : « Avec ma mentalité européenne, je ne peux m'habituer à verser des allocations d'assistance à des gens qui pourraient travailler et qui ne trouvent aucun emploi dans leurs villages. »

En mars 1962, Velloni décide d'envoyer un questionnaire aux maires et curés des paroisses dont

• Printemps 2000 =

il s'occupe. « Pour nous, aider, écrit-il, à préparer une étude économique de la région, pour la présenter à nos autorités gouvernementales afin de leur faire connaître mieux notre milieu. » Il s'agit en fait d'une simple feuille où on est prié d'indiquer la population de la paroisse, les principales industries, le pourcentage de chefs de famille travaillant dans la paroisse, la région où à l'extérieur. On demande également si la moyenne des salaires est suffisante et si l'assistance est nécessaire. D'un village de 250 familles, on obtient la réponse suivante : deux industries, l'une de portes et châssis, le père et ses deux fils ; l'autre, de moulée balancée, le propriétaire et un homme. Soixante p. 100 des chefs de famille travaillent à l'extérieur du comté.

Des loisirs à l'action

M. Velloni connaissait évidemment déjà la situation de ces villages marginaux : la majorité des hommes y sont partis plusieurs mois par année pour couper du bois, les uns en Abitibi, les autres dans le Maine. Il n'a d'ailleurs jamais eu le temps de compiler le résultat de son enquête. De toute manière, ce sondage rapide devait s'avérer inutile par la suite. En mai 1962, en effet, sous les auspices du Conseil des oeuvres de Québec dont fait partie le service social de Sainte-Germaine, il décide d'organiser une journée d'étude sur les problèmes économiques de la région. Il convoque les maires, les curés et les représentants de divers

: Au fil des ans

groupements, dont l'U.C.C., et les Chambres de commerce.

En février 1963, il apprend en lisant *Le Devoir*, l'existence de la loi de l'Aménagement rural et du développement agricole, l'Arda, adoptée en 1961 par le gouvernement fédéral pour venir en aide aux agriculteurs ; l'article est intitulé, Arda et récréation, et traite de la manière dont cette loi peut aider les loisirs. Mai 1963, seconde journée d'étude du Conseil des oeuvres. Cette fois, il est longtemps question de l'Arda, d'études à effectuer et de comité régional. Six mois plus tard, une assemblée de maires et de représentants de corps intermédiaires et de l'industrie-commerce, se réunissent et forment un

conseil de développement qui aura pour fonction «de faire des enquêtes complètes sur les problèmes d'avenir de la région.» Le 23 mars 1964, l'Office de développement régional de l'Etchemin, l'O.D.R.E., est créé. En formait le conseil de direction : six maires, six représentants de corps intermédiaires et six représentants du monde de l'industrie-commerce. Commencera alors la chasse aux subventions auprès du gouvernement québécois qui donnera en tout 100,000 dollars.

Le secrétaire de l'O.D.R.E., René Morency, 40 ans, ex-assistant-divisionnaire de la voirie, directeur depuis deux ans de l'hebdomadaire *La Voix du sud*, avait milité activement dans la Chambre de commerce avant d'en arriver à la conclusion que les malaises de la région ne pou-

vaient être réglés par la seule préparation de mémoires annuels.

Assis devant une énorme table entourée de documents, dans le sous-sol de sa demeure qui lui sert en même temps de secrétariat et de salle de rédaction, il cite les chiffres qui l'ont particulièrement frappé. En 1959, Dorchester n'était que le 1^{er} comté de revenu per capita. En 1964, il est troisième avec 700 dollars immédiatement après la division de recensement de Terre-Neuve (690 dollars) et Bellechasse, bon premier de la misère, avec 680 dollars.

Il note ; «Chaque fois qu'on a annexé ici un gros projet, comme par exemple le chemin de fer ou le chef-lieu juridique, on a toujours été coincé entre le Bas-du-Fleuve (Bellechasse, Montmagny) et la Beauce, qui ont fait peu à peu le vide ici.» Il admet : « On est dû pour un certain exode.» Mais il pense : « Le développement de Lévis va amener celui de Dorchester.»

Et tout comme il a constaté qu'on ne pouvait rien régler à Sainte-Germaine, il affirme qu'il va falloir «s'unir avec les comtés voisins » et «que tout le monde travaille les deux mains sur la table».

Le président de l'O.D.R.E., est un homme d'affaires de 34 ans. Gabriel Bégin, propriétaire d'un gros garage et vendeur d'automobiles à Sainte-Germaine. Lui aussi a milité dans la Chambre de commerce locale.

: Printemps 2000 =

Des gens de la région

Parmi les facteurs qui l'ont amené à se poser le problème de l'aménagement, il mentionne les publications du Tennessee Valley Authority, une expérience avant-gardiste d'aménagement réalisée aux Etats-Unis pendant la crise, expérience qui a servi de modèle dans le monde entier mais qui est peu connue au Québec, si ce n'est des spécialistes dans le domaine ; une rencontre avec les membres du Conseil d'orientation économique du Bas-Saint-Laurent, «lors de la présentation d'un mémoire en 1958» enfin, la lecture de l'enquête sur le chômage effectuée dans la Basse-Pérignonka.

Etudiant en Droit, l'un des héritiers d'un des hôtels de la région, Laurent Bégin est l'assistant du secrétaire. C'est lui qui fait le lien entre l'O.D.R.E., et les spécialistes des universités de Montréal et de Québec. Comme nous l'avons déjà mentionné, contrairement à l'enquête participation du B.A.E.Q., où un grand nombre d'experts ont travaillé aisément à un inventaire scientifique, dans Dorchester, on a suivi la même démarche que dans la Basse-Pérignonka.

L'initiative, dans ce genre d'expérience, est laissée à des gens de la région, habituellement à ceux qui ont jeté les bases d'un conseil économique. Avec l'aide des maires, on choisit dans chaque village ceux qui visiteront chaque famille et feront remplir des questionnaires sur la popula-

: Au fil des ans

tion, les emplois, les revenus, les ressources.

On confie ensuite à des spécialistes le soin d'étudier les renseignements recueillis et de remettre un rapport. L'un sur l'industrie, l'autre sur l'agriculture, etc. Ces différents rapports sont ensuite remis à un autre spécialiste qui en fera la synthèse. A partir des différentes données et hypothèses sur l'agriculture, la forêt, la démographie, et autre, il dégagera les grandes lignes de ce qui pourra servir un plan d'aménagement.

Dans l'Etchemin, on s'est servi des questionnaires fabriqués pour l'enquête de la Basse-Pérignonka et on a confié au géographe Marcel Bélanger de l'Université de Montréal le soin de rédiger le rapport de synthèse. C'est également à lui que le Conseil économique de Saguenay-Lac-Saint-Jean avait demandé de rédiger le rapport de synthèse de la Basse-Pérignonka et deux bassins d'aménagement voisins.

L'enquête de l'Etchemin a coûté environ 100,000 dollars, celle du B.A.E.Q., quelque cinq millions. D'aucuns, en certains milieux en ont conclu que le B.A.E.Q., avait été un véritable gaspillage puisqu'on pouvait arriver aux mêmes résultats à un tellement moindre coût. En fait, on est tout simplement très loin d'être arrivé aux mêmes résultats.

Dans son rapport de synthèse sur l'enquête-participation du Lac-Saint-Jean, qui a servi de modèle à celle de l'Etchemin. M. Bélan

ger souligne que si cette enquête a amené une prise de conscience des problèmes régionaux, elle ne répond pas aux normes que doivent présenter les études destinées à l'intervention de l'État. Et il note deux conditions requises pour parvenir à des résultats satisfaisants : « d'une part, le recours à des chercheurs spécialisés ; d'autre part, la coordination des recherches » Bref, un organisme comme le B.A.E.Q.

Par ailleurs, les responsables locaux de l'Etchemin s'en rendent bien compte, le territoire étudié était de toute façon trop petit pour qu'on puisse vraiment avoir une image satisfaisante de la situation, pour saisir la véritable dimension des problèmes. Il aurait fallu englober les comtés voisins. Donc des efforts inutiles? D'autres portes refermées sèchement ? « Sûrement pas, ont répondu tous ceux que nous avons rencontrés, aménagistes, fonctionnaires, observateurs. A défaut d'un matériel scientifique indiscutable, on aura quand même une bonne vue d'ensemble des divers problèmes du comté. L'enquête aura aussi dissipé bien des illusions et permis d'entrevoir certains espoirs. Elle aura amené des leaders qui se croyaient des intérêts opposés à travailler ensemble. Elle aura créé jusqu'à un certain point, une mentalité ouverte à la coopération avec les régions voisines.

Tout comme la vingtaine de conseils d'orientation économique, qui ont vu le jour, la plupart depuis deux ou trois ans, les en

Printemps 2000 =====

quêtes du Saguenay-Lac-Saint-Jean et de l'Etchemin ont surtout constitué une oeuvre d'animation sociale. Auraient-elles été parfaitement valables sur le plan scientifique que, tout comme pour le B.A.E.E., elles se seraient heurtées à cet obstacle : une administration gouvernementale qui ne s'est pas encore dotée des outils nécessaires à l'aménagement. « Il faut commencer par planifier le gouvernement avant de penser à planifier la province. » A Québec, on n'est pas insensible à cette question. Loin de là. D'où la création du Bureau d'étude en aménagement régional. La formation d'un comité interministériel qui a eu pour tâche d'étudier le plan du B.A.E.Q., et l'annonce, par le gouvernement, de la mise en place d'un Office du plan. On parle également de faire l'expérience dans le Bas-Saint-Laurent d'une conférence administrative présidée par un délégué au plan. Des représentants des ministères concernés y seront chargés d'exécuter des projets donnés ne relevant d'aucun ministère en particulier.

Au moins cinq ans

Mais, pendant qu'on est à repenser toute l'action du gouvernement en matière d'aménagement, on a gelé toute autre étude ou enquête régionale. Au grand dam des gens de l'Etchemin qui espéraient, durant l'été, faire effectuer, par des sociologues cette fois, une enquête pour étudier l'attitude de la population face au changement et l'attrait de la ville chez les jeunes.

: Au fil des ans

Et on peut également s'attendre, à de fortes réactions chez leurs voisins de Bellechasse, qui, eux, désirent maintenant leur propre enquête-participation. Ils n'oublieront sûrement pas que leur député, M. Gabriel Loubier, est ministre. Il apparaît cependant évident, à tous ceux qui depuis quelques années ont fait de l'aménagement, qu'on devait cesser de multiplier au hasard, les expériences ou les équipes de travail. Mais comme me l'a fait remarquer l'un d'entre eux, il faudra compter au moins cinq ans avant que le gouvernement, s'il le désire, dote la province de structures qui lui permettront de commencer à faire réellement de l'aménagement du territoire. En créant, entre autres, dans les ré-

gions les plus défavorisées ou posant les plus sérieux problèmes, des conférences administratives d'où on pourra à moindres frais faire des enquêtes approfondies.

Or, entre-temps, selon cet aménagiste, il serait désastreux qu'on ne fasse aucune recherche. Il propose que d'ici cinq ans on essaie de remédier aux crises les plus sérieuses et les plus irrémédiables. Il souligne par exemple le cas de l'urbanisme dans la région de Montréal, du regroupement de municipalités, des services, etc. Et le cas de régions où certains travaux peuvent être immédiatement être entrepris. Et de toute manière, soulignait un autre expert, les conseils d'orientation économique ont créé

: Printemps 2000 =

une prise de conscience dans plusieurs régions et la population va en venir à considérer comme son véritable gouvernement celui qui va le premier proposer des remèdes concrets à ses malaises. Vus ainsi les conflits entre le gouvernement central et le gouvernement québécois revêtent une importance particulière. Dans l'Etchemin on a l'intention, après la publication du «rapport de synthèse» de faire le tour des paroisses et de sensibiliser la population au moyen d'assemblées. Là comme en Gaspésie et au Saint-Jean, comme un peu partout ailleurs, l'éveil des citoyens et leur impatience ne permettront pas aux deux gouvernements de sommeiller sur des lauriers qu'ils n'ont pas encore conquis.

La bibliothèque généalogique et la bibliothèque générale se trouvent depuis le 16 mars 2000, pour un séjour maximal de un an, à Saint-Malachie, à la permanence de la Société historique, située au 1178, rue Principale, face à l'église.

Les heures d'ouverture sont les suivantes : le jeudi et le vendredi : de 10 h à 20 h ; le samedi : de 10 h à 17 h.

Les inventaires de la bibliothèque généalogique Femand-Breton et de la bibliothèque générale sont en cours, de même que l'inventaire du fonds Suzanne-Aubé, fonds dont le contenu, en tout ou en partie, vous sera révélé dans un des prochains numéros d'*Au fil des ans*.

Extraits d'un texte de Caroline Chabot

**Les soeurs Saint-Joseph-de-Saint-Vallier
à Saint-Vallier**

Par Charles-Henri Bélanger



Photo prise vers les années trente, dans l'escalier du couvent

5e rangée ; Robert Goupil, Albert Roy, Georges Blouin, Léonidas Cadrin, (...) Rochefort, Robert Roy
4e rangée : (...)Côté, (...) Boulanger, (...)Côté, Jean-Baptiste Roy, Maurice Langlois, Richard Langlois,
{...} Côté, Cannille Roy.
3e rangée : Jean-Yves Corriveau, Gustave Breton, Julien Laverdière, Philippe Bélanger,
Paul-Émile Breton, Albert Bélanger, (...) Roy, Richard Langlois, Georges-Étienne Lemieux.
2e rangée : Victor Roy, René Lemieux, (...) Fortin, Lucien Roy, Camille Roy, Roger Blouin.
1re rangée : (...) Catellier, Albany Côté, (...) Corriveau, Jules Roy.

À la Société historique de Bellechasse, on avait songé à produire un numéro thématique ayant pour objet la présence et les réalisations des religieuses sur le territoire qui faisait l'objet de nos observations. Bien vite le sujet nous a paru colossal, hors de proportions par rapport aux dimensions de notre revue. Comment couvrir dans une trentaine de pages un sujet aussi considérable ? Vingt-deux paroisses, vingt-deux groupements religieux à l'œuvre pendant la plus grande partie du XXe siècle. L'idéal serait que chacune de ces petites communautés paroissiales de religieuses ait eu la possibilité de rédiger son journal de bord durant le temps de sa présence dans la paroisse qui lui était assignée.

: Au fil des ans ===== Printemps 2000 =====

Quatre-vingt-neuf religieuses Saint-Joseph-de-Saint-Vallier, par équipes de quatre à six en même temps, ont oeuvré à Saint-Vallier de 1908 à 1985, c'est-à-dire, soixante-dix-sept ans.

Et moi, aujourd'hui, en quelques pages, je tente de rendre compte de cela. « Mission impossible I » me direz-vous... en effet, mission impossible, mais je les écris quand même mes quelques pages parlant de la présence des soeurs Saint-Joseph-de-Saint-Vallier à Saint-Vallier, dans l'espoir qu'un de ces jours, le plus tôt possible, un critique, téméraire lui aussi, tente d'apporter à mon texte ce qui lui manque, de réparer ses lacunes.

Mère Saint-Joseph-de-la-Croix (Claudia Dubé), mère Saint-André-de-la-Croix (Marguerite Chouinard), mère Georges-Marie (Bernadette Lavoie), mère Françoise-de-L'Eucharistie (Édith Biais).

Quel âge avaient-elles, ces religieuses qui m'enseignaient lorsque j'étais à l'élémentaire, au couvent de Saint-Vallier ? Je fais partie du 3e âge ... et deux d'entre elles sont encore là.

Il n'y a pas si longtemps, Jeannine Émond me disait que mère Françoise-de -l'Eucharistie (sœur Édith Biais) travaillait dans le vieux Québec, auprès des itinérants.

Quand on est à l'école élémentaire, il y a les enfants de notre âge, les grands et les vieillards. On ne fait pas vraiment la différence entre les grands de vingt ans et ceux de quarante ans. Je le vois maintenant, la plupart de mes enseignantes étaient dans la vingtaine.

Et je me dis ; « En voilà une idée : assigner en poste à Saint-Vallier des jeunes religieuses dans la vingtaine et en plus, élevées en ville comme sœur Bernadette Lavoie. » Saint-Vallier offrait aux religieuses l'estime et l'admiration de tous, mais aussi une vie monacale au cœur du village, aux quatre chemins, sans les avantages qu'offre un monastère avec ses grands espaces, ses voûtes de feuillages, ses massifs floraux, ses grands jardins de silence.

Le couvent et la cour du couvent, ça ne faisait pas bien grand... « Nos » religieuses, on les voyait rarement ailleurs, si ce n'est à l'église. Chaque dimanche matin, cinq ou six longues robes noires sortaient du couvent, un voile noir translucide couvrant le haut de leur visage. Très discrètement, elles traversaient la me, allaient se placer dans le premier banc à l'avant de l'église. Pour moi, ça faisait austère.

Et pourtant, en classe, avec leurs élèves, elles avaient l'air heureuses, enjouées même. Si elles n'avaient pas été heureuses, elles n'auraient pas donné un enseignement de cette qualité. Elles auraient été moins en possession de leurs moyens. Si elles nous gardaient calmes, c'est qu'elles-mêmes, elles étaient calmes et sereines. Durant tout le temps qu'a duré mon cours élémentaire je ne me souviens pas qu'une d'entre elles ait laissé paraître des signes évidents d'irritation excessive, se soit abandonnée à ces débordements qui trahissent le haut degré d'exaspération

Pourtant, plus d'une fois, on leur en a offert l'occasion. Je pense à Sœur-André-de-la-Croix. Qu'elle était calme cette sœur Saint-André-de-la-Croix ! Je pense à la fois où, pendant qu'elle enseignait je ne sais plus trop quoi à un groupe parfaitement attentif, mon sac d'école s'était ouvert pour laisser rouler sur le plancher les noix que je venais de cueillir chez monsieur « Minout », Edmond Roy. Je pense au petit gobelet d'encre qui, sous la pression, avait pris son envol et qui, au passage, avait teint en bleu le blond de ma chevelure. Aujourd'hui l'enfant victime d'une telle mésaventure se retrouverait instantanément à la mode. C'était le temps des toupies. S'il pleuvait, on prenait notre récréation à l'intérieur, on ne se privait pas pour autant d'utiliser nos toupies. C'était bruyant et pas trop bon pour les planchers faits de larges planches de bois mou. Ça en aurait pris plus que ça pour énerver sœur Saint-André-de-la-Croix.

===== Au fil des ans ===== Printemps 2000 =====

Monsieur Léo-Juste Roy avait, au bout de sa grange, du côté est, un pommétier où nous allions souvent nous ravitailler avant notre entrée dans la cour d'école. On y faisait provision de belles pommettes jaunes savoureuses qui avaient tout pour servir à la création de confitures ou de gelées incomparables. Monsieur Léo-Juste nous laissait nous approvisionner, sans se soucier de nous. C'est bien connu, l'abondance engendre trop souvent le gaspillage. Ces pommettes, en plus d'être savoureuses, nous servaient d'initiation à la balistique, elles se lançaient tellement bien ! à tout coup, elles atteignaient la cible, et cette cible, à la limite, pouvait se situer trop près d'un compagnon, d'une compagne.

C'était le jour du retour à l'école, en septembre. Mère Françoise s'approcha de moi et, sur un ton qui se voulait calme, qui dissimulait difficilement la réprobation, elle me dit : « Vous commencez bien l'année... » Je venais de faire pleurer mon troisième. Clairmond Langlois venait de recevoir de moi une de ces pommettes. Il n'avait pas apprécié. La deuxième à pleurer avait été une fillette que j'avais un peu éclaboussée par mégarde en passant trop vite dans une flaqué d'eau. Je ne me souviens plus du premier incident de cette journée-là. Pourtant, jamais, en autant que je m'en souviens, je n'avais jusque là fait pleurer un élève et jamais plus, par la suite, cela m'est arrivé. Pourquoi a-t-il fallu que je commette tant d'incartades la même journée, et en plus, le jour de l'entrée en septième, sous le regard observateur de sœur Édith Biais.

Heureusement pour moi, le seuil de tolérance de sœur Biais était suffisamment élevé. Le contact humain était un des points forts de la pédagogie à notre école. « Nos » sœurs connaissaient tellement leurs élèves et aussi tellement le milieu, les familles, les sœurs et les frères de leurs élèves ! En me voyant m'énerver, créer tout cet émoi, sœur Biais a dû se dire : « Ça va lui passer, il n'a pas été élevé de même. » Les familles étaient nombreuses, les enfants rapprochés. La religieuse qui passait près de dix ans à Saint-Vallier, il lui arrivait obligatoirement d'enseigner à plusieurs enfants lui venant des mêmes familles. Ce qui avait pour effet de sécuriser les parents, la religieuse et l'élève lui-même. De plus, dans les groupes dont j'ai fait partie, je ne me souviens pas d'avoir connu un seul enfant, garçon ou fille, vraiment difficile, compliqué ou hyperactif ou franchement exécrationnel. Pas non plus de scènes disgracieuses de la part des enseignantes, pas la moindre punition corporelle. Notre calme était-il dû au cadre géographique ? à la pédagogie de nos parents ? à celle des religieuses ? à l'esprit de sacrifice de celles-ci ? Ou tout simplement au gros bon sens pratiqué et par nos parents et par nos religieuses ?

Au cours de ma carrière d'enseignant au niveau secondaire, les sœurs Saint-Joseph-de-Saint-Vallier que j'avais eues comme institutrices au cours élémentaire : sœur Saint-Joseph-de-la-Croix, sœur Saint-André-de-Croix, sœur Georges-Marie, sœur Françoise-de-l'Eucharistie me sont souvent revenues à l'esprit. Jusqu'à un certain point, j'ai dû essayer de les imiter. Je me suis souvent demandé ce qui faisait la force de leur enseignement, en plus du contact humain auquel je viens de faire allusion.

Ma réponse a été invariablement ; l'ordre, la diversité apparentée à la curiosité, le travail personnel de l'élève, l'initiation à la lecture, aux arts.

L'ordre : ordre physique, ordre pédagogique, ordre intellectuel, ordre organisationnel. Tout était propre, rangé, ordonné, discipliné.

On formait les rangs pour entrer et pour sortir de l'école. En quittant, en fin de journée, on disait en chœur, sur un air un peu chantant : « Bonjour mère... merci mère ! »

===== Au fil des ans ===== Printemps 2000 =====

Je me souviens des récitations en septième année, sous la gouverne de sœur Édith Biais. À l'appel de son nom, chacun se levait, écoutait la question, répondait, ... s'il savait la réponse..., puis s'assoit.

La classe des grands comprenait au moins de quatre à cinq divisions : de la 7e à la 10e ou 11e. Pendant que sœur Édith Biais s'occupait d'un niveau : enseignement, récitations, corrections de devoirs, dictées, etc., les élèves des autres niveaux s'adonnaient à des exercices de toutes sortes, apprenaient à travailler seuls, à se débrouiller seuls. Je vois là un autre point fort de l'enseignement que nous avons reçu à l'élémentaire. Quand, au cours des années, on a expliqué la même règle de grammaire une dizaine de fois à un élève qui chaque fois l'a comprise, à quoi bon la lui expliquer une onzième fois ? La règle qu'il a oubliée, c'est bon qu'il apprenne à la chercher, à la trouver dans des manuels tels des grammaires ou des dictionnaires. À la fin de ses études, une personne dit adieu à ses professeurs. À partir de ce moment ses professeurs, ce sont surtout les livres discrets et disponibles qui contiennent le savoir de l'humanité.

En écrivant, l'élève développait sa mémoire visuelle et tactile, ce qui l'aidait en orthographe ; il apprenait aussi à construire des phrases en reproduisant les textes qu'on lui proposait. Il apprenait à se débrouiller seul, il s'initiait à la recherche, base de l'apprentissage. Comment chercher, comment trouver, voilà surtout ce que doit enseigner un professeur quel que soit son niveau d'enseignement.

La diversité aussi créait de l'intérêt : catéchisme, français, arithmétique, histoire du Canada, histoire sainte, quelques notions en science, le dessin du vendredi après-midi, et même certaines initiations au monde du spectacle dont on profitait pour rendre hommage à monsieur le curé, à mère supérieure et que certains élèves pratiquaient à l'arrière de la classe pendant que d'autres s'occupaient à des travaux plus habituels. Les petites pièces, les « scènettes », les chants, les rondes réalisés par les élèves, supervisés par les religieuses en présence des élèves et des parents terminaient tellement bien le premier semestre avant le départ pour les vacances des fêtes que, tout au long de ma carrière dans l'enseignement au niveau secondaire, j'aurais aimé en réaliser une reproduction adaptée avec des élèves plus vieux dans un milieu différent.

Le cours élémentaire était structuré tel un cours terminal. Pour plusieurs élèves, il était terminal. Plusieurs d'entre eux quittaient l'école très tôt, mais avec le goût d'en savoir davantage. De la première à la septième année, on essayait d'en offrir le plus possible. En réalité, l'élève apprenait beaucoup compte tenu de son âge. Par exemple, en faisant le tour de la Nouvelle-Écosse, j'avais l'impression de me trouver souvent en territoire connu et je me suis demandé d'où me venait cette connaissance de l'Acadie : le fort Beauséjour, Grand-Pré, Port-Royal, Annapolis Royal, Louisbourg, etc.

Constatant qu'on m'avait enseigné la géographie de ces lieux ni au niveau secondaire, ni au niveau universitaire, j'ai pensé aux religieuses de mon cours élémentaire, à leurs cartes géographiques suspendues aux murs. J'ai beaucoup pensé à ces sœurs qui, au tableau noir, une craie à la main, savaient fasciner, tirer le meilleur parti de nos jeunes imaginations.

Notre manuel d'histoire sainte n'était-il pas le recueil des récits les plus captivants de l'ancien testament ; le déluge, l'arche de Noé, Abraham qui, par obéissance, est venu tout près d'immoler son fils Isaac, le jeune David avec sa fronde contre le géant Goliath, Samson et l'explication de sa force herculéenne, Salomon, sa façon de rendre justice, son temple, la traversée de la mer Rouge et tant d'autres beaux récits qui nous projetaient au Moyen-Orient, sur les rives de la Méditerranée, hauts lieux de la civilisation.

: Au fil des ans ===== Printemps 2000 =====

L'arithmétique, adaptée à notre vie rurale, enseignait à calculer achats et ventes, semences et récoltes, profits et pertes de façon bien concrète.

Que dire du français, langue maternelle. Dans une classe à divisions multiples, l'élève consacrait obligatoirement plusieurs minutes par jour à l'écriture. À cela s'ajoutait chaque soir les devoirs et les leçons. Au sortir de la septième année, plusieurs élèves possédaient déjà suffisamment leur langue maternelle, la lecture et l'écriture pour se débrouiller le reste de leur vie.

Quelques-uns de nos manuels servaient aussi de livres de lecture : ils contenaient de nombreux récits. Il y avait aussi l'armoire de livres sur le palier de l'escalier. Sœur Édith Biais aurait bien aimé que j'en apprécie davantage le contenu. A cela s'ajoutait les bandes dessinées de l'Action Catholique dont j'étais friand.

Et quel texte captivant, avec l'arrivée de décembre, que le récit de voyage du Père Noël racontant chaque jour de nouvelles aventures avec ses rennes et son très lourd chargement de cadeaux et les meutes de loups et les ours polaires et les glaciers quasiment infranchissables. Déjà renseignement reçu de nos soeurs enjolivait ma vie.

N'avons-nous pas trop tendance à sous-estimer ce que nous avons obtenu gratuitement ou presque, même s'il s'agit pour nous des biens les plus vitaux : l'air, l'eau, le langage, l'éducation. Quand on pense que pendant soixante-dix-sept ans quatre-vingt-neuf religieuses Saint-Joseph-de-Saint-Vallier ont participé de façon très significative au développement de mille neuf cents enfants de Saint-Vallier... Quels mots choisir pour exprimer nos remerciements !

La discrétion, l'humilité les caractérisait. Malgré le départ et des religieuses et du couvent, les paroissiens de Saint-Vallier gardent de « leurs soeurs » Saint-Joseph-de-Saint-Vallier, un souvenir chargé de reconnaissance et d'affection.

Je n'ai pas suffisamment parlé de sœur Saint-Joseph-de-la-Croix (Claudia Dubé). Au temps où j'étais son élève, en première et deuxième année, mon sens de l'observation n'était probablement pas suffisamment développé. Je retiens d'elle qu'elle nous aimait et nous estimait au point de prendre ses désirs pour des réalités. Un jour où j'éprouvais toutes les misères du monde à former mes premières lettres sur mon ardoise, elle se pencha vers moi et me souffla à l'oreille que j'écrirais bien. Me dire à moi que j'aurais une belle main d'écriture, une belle calligraphie ! Voilà un bien gentil mensonge.

De sœur Georges-Marie, (Bernadette Lavoie), je retiens qu'elle était d'un professionnalisme irréprochable. Ses journées d'enseignement étaient denses et pourtant je ne me souviens pas de m'y être ennuyé même si j'étais bien loin d'être exceptionnellement studieux. Ses deux divisions, elle les avait bien en main. Elle progressait avec régularité, tout naturellement, sans créer de lassitude chez ses jeunes élèves.

L'enfant qui avait dix ans en 1940, j'ose l'espérer et le croire, doit se reconnaître un peu dans le texte ci-dessus. Pour l'essentiel, la pédagogie des soeurs devait présenter bien des caractéristiques communes d'un village à l'autre

Au fil des ans vous souhaite un très bel été.

Cotisation 2000

La c tisation à la Société historique de Bellechasse vient à échéance ,
en décembre de chaque année. Vous nous faciliteriez grandement la tâche
 n nous faisant parvenir votre cotisation de l'année 2000
dès maintenant à l'adresse suivante:

Société historique de Bellechasse
Case postale 96, Saint-Lazare
Bellechasse (Qu .) GOR 3J0

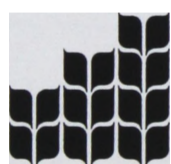
Abonnement individuel ;... 15 \$ Entreprise ou organisme ;..... 35 \$
Abonnement familial ;..... 20 \$ Bienfaiteur :..... 50 \$

***Nous favorisons l'abonnement familial qui signifie que deux membres
d'une même famille sont membres à part entière,
tout en ne recevant qu'un exemplaire de notre bulletin à chaque saison.***

Soyez des nôtres ! Faites-nous parvenir vos coordonnées et la somme requise ;
NOM - ADRESSE - TÉLÉPHONE - # MEMBRE

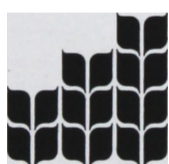
Faites un cadeau original et régional ! Abonnez un parent... un ami... un voisin...
Tout au long de l'année, nous accueillons les nouveaux abonnés.

Ceux qui ont déjà payé leur cotisation pour l'année 2000 voudront bien ignorer ce rappel.



PROMUTUEL
Bellechasse

Saint-Gervais • 887-6511 Sainte-Claire • 883-2251 / 1 800 463-8846



PROMUTUEL
Dorchester

ASSURANCE

- habitation
- automobile
- commerciale
- agricole
- vie

Du service quotidien avec un visage humain



PHOTOCOPIE LIBRE SERVICE

Service Yvan Lacroix Enr. 835-5347

COPIE DE PLAN - PHOTOCOPIE ET OZOLIDE
RELIURE - PLASTIFIAGE - PAPETERIE - CARTE de TOUT GENRE
Centre d'Achat Les Galeries du Vieux-Fort
777, boul. de la Rive-Sud, Lauzon G6V 6Z1

Clinique
médicale
et dentaire de

Beaumont

70A, du Domaine
Beaumont (Québec) G0R 1C0
(418) 833-8535

- Dr Louis Simon Roy
Chirurgie dentiste
- Dr Lucie Roy
Médecine générale
- Dr Danielle Côté
Dermatologue



ideal

**Meuble Idéal Ltée
Ideal Furniture Ltd.**

6, rue Saint-Thomas
Saint-Charles-de-Bellechasse (Qc)
G0R 2T0

Tél.: 418.887.3331
Fax: 418.887.6526

*Au fil des ans
Hommage à nos pionniers*

C.-H.B.

**LE MOULIN
DE
BEAUMONT**



*L'histoire...
Le fleuve...
L'architecture...*

2, route du Fleuve, Beaumont, QC
Tél.: (418) 833-1867



MEMBRE DE L'ASSOCIATION
TOURISTIQUE CHAUDIÈRE-APPALACHES

VISITE DU MOULIN

15 mai au 24 juin
Septembre et octobre
Samedi et dimanche
Mardi au vendredi

10h à 16h30
Sur réservation

24 juin à la fin août
Mardi au dimanche
Lundi

10h à 16h30
Fermé

CLINIQUE DENTAIRE



ANDRÉE PELLETIER

Dr Andree Pelletier d.m.d.
Chirurgien-Dentiste

216, rue Principale
Saint-Gervais (Québec)
C.P. 237 G0R 3C0
Bur.: (418) 887-3339
Rés.: (418) 642-2503



**LE RÉSEAU
des caisses populaires Desjardins
de la MRC de Bellechasse**

Tellement Plus...
que de l'Inter-Caisses!

Armagh Beaumont Buckland Honfleur La Durantaye St-Anselme St-Charles St-Damien St-Gervais St-Lazare
St-Léon de Standon St-Malachie St-Michel St-Nazaire St-Nérée St-Philémon St-Raphaël St-Vallier Ste-Claire